

Quel niveau de compétence ?

Une ambiguïté fondamentale

Ulric Aylwin

Coordonnateur

Service de développement pédagogique
Cégep de Maisonneuve

Il y a quelque chose d'insidieusement pervers dans la façon dont le ministère définit la tâche fixée comme objectif final d'un cours. D'une part, on affirme que si l'élève est capable d'effectuer cette tâche selon les critères de performance et dans le contexte de réalisation prescrits, il manifeste qu'il possède la compétence sous-jacente à cette tâche et il est donc réputé avoir atteint les objectifs du cours ; d'autre part, on affirme que l'exécution adéquate de cette tâche correspond à une compétence minimale, c'est-à-dire qu'elle est le seuil en deçà duquel l'élève se trouverait en situation d'échec. Mais où donc décrit-on la tâche reflétant la compétence optimale, c'est-à-dire celle qui correspondrait au véritable objectif de la formation ? À moins qu'on veuille laisser entendre que le minimum et le maximum se confondent ? Telle est l'ambiguïté que nous voulons éclairer.

LA PERVERSION INSIDIEUSE

On sait à quel point la relation pédagogique est façonnée par les objectifs et le cadre de l'évaluation sommative ; de son côté, le professeur est porté à enseigner en fonction du contenu de ses futurs examens (« teaching to the test ») et, pour sa part, l'élève étudie en regard des limites prévues : « Y aura-t-il une question là-dessus à l'examen ? ». En conséquence, la façon de définir l'objectif final d'un cours joue un rôle clé dans la perception que les professeurs auront de la largeur à fixer pour les objectifs de leur enseignement, et celle que les élèves auront de l'ampleur de l'investissement intellectuel attendu d'eux.

Et c'est ici que se manifeste la perversion pédagogique qu'entraîne la formulation des objectifs telle que faite par le ministère pour chaque cours de chaque programme. Cette formulation, nous dit-on, prétend ne définir que les *standards minimaux* de la performance attendue des élèves¹ ; or, comme la description de la *performance optimale* n'est pas fournie, tous, élèves et professeurs, sont incités à se rabattre, comme objectif du cours, sur les standards minimaux désignés comme cible de la formation, ce qui est une aberration.

LA RÉALITÉ NORMALE ET LA RÉALITÉ PRÉSENTÉE

Normalement, dans tout cours, un professeur et ses élèves visent, ensemble, le niveau le plus élevé possible d'acquisition des connaissances et des habiletés que recouvre ce cours. Pour cela, il faut que ce haut niveau de performance soit identifié et reconnu comme l'objectif réel du cours, et soigneusement distingué du niveau de performance requis pour obtenir « la note de passage ».

Or, le ministère ne donne aucune indication sur cet objectif réel du cours, sur cette performance idéale recherchée, d'où la probabilité de l'appauvrissement radical de la relation pédagogique, puisque professeurs et élèves seront alors tentés de négocier au plus près les virages du parcours pédagogique, c'est-à-dire au plus près de la compétence minimale indiquée dans le programme officiel.

LA RÉALITÉ SOUHAITABLE

Ce que nous proposons, c'est que le plan de cours décrive deux niveaux d'atteinte des objectifs : l'un qui se limite à la performance minimale requise, l'autre qui ouvre sur la performance optimale visée.

Par exemple, pour un cours de littérature, supposons que la tâche générale fixée comme objectif est de rédiger une analyse d'un texte littéraire, en faisant ressortir :

- l'idée maîtresse, le sentiment dominant ou la vision du monde qui s'en dégage ;
- les procédés stylistiques qui rendent le lecteur sensible à ce sentiment, à cette idée ou à cette vision ;
- la correspondance entre les traits stylistiques de ce texte et les caractéristiques d'un courant littéraire donné.

La performance minimale
(pour obtenir 60 %) exigerait :

- que l'identification du sens principal du texte soit approximativement juste et précise, c'est-à-dire qu'elle rejoigne, pour l'essentiel, l'intention que l'auteur semble avoir eue en rédigeant ce texte ;
- que l'identification de quelques procédés stylistiques soit appropriée ;
- que le rapport établi entre le sens et les procédés stylistiques soit pertinent et bien expliqué dans au moins deux cas ;
- que les procédés stylistiques identifiés soient rattachés avec justesse, dans au moins deux cas, à un courant littéraire particulier ;
- que le texte soit construit autour d'une démonstration logique qui, de l'introduction à la conclusion, conduit le lecteur d'une hypothèse à une conclusion ;
- que la syntaxe et l'orthographe soient respectées jusqu'à un seuil de 5 erreurs par 200 mots.

Pour obtenir la note maximale, 100 %, la performance exigée serait :

- que l'identification du sens du texte soit tout à fait juste ;
- que l'élève ait identifié le maximum de procédés stylistiques pertinents ;
- que l'interprétation des procédés au regard du sens soit juste ;
- que les procédés rattachés à un courant littéraire soient les plus typiques ;
- que la construction de l'analyse soit logique, cohérente et claire ;
- que la qualité de la langue soit presque impeccable.

Entre ces deux pôles : 60 % et 100 %, des paliers de performance intermédiaires pourraient être décrits, correspondant à 70 %, 80 %, 90 %.

CONCLUSION

Le véritable objectif d'un cours n'est pas d'atteindre des standards minimaux ; ceux-ci ne font que fixer le seuil de la formation ; le vrai objectif du cours est l'acquisition de la plus grande compétence possible, sur tous les plans.

Tout programme ministériel ou tout plan de cours qui laisse entendre que le minimum est l'objectif du cours risque d'induire chez le professeur la crainte de proposer des objectifs élevés, et d'inciter les élèves à ne rechercher qu'une médiocrité passable.

NOTE

1. De fait, pour certains cours de la formation générale tels que présentés par le ministère, on constate que les standards sont parfois très élevés et que, dans certains cas, ils posent même des exigences irréalistes ; mais ici nous nous référons à la façon normale de définir les compétences et les standards qui est de viser le seuil minimal pour l'accès à une profession.